

Atelier d'introduction au Modèle de l'Équilibre Général (MEG)

Dernière mise à jour : 7 juillet 2016

Ce document est divisé en deux grandes parties. La première est consacré à la description de l'atelier : l'introduction générale à la problématique soulevée par le MEG et une activité participative qui permet aux participants de mieux saisir les hypothèses et conclusions du MEG. La deuxième partie est consacrée à une synthèse plus détaillée du MEG.

Licence

Le présent document possède une licence *Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International*.

1 Atelier d'introduction au MEG

Problématique générale

Le Modèle de l'équilibre général est une représentation abstraite d'une économie de libre échange. Il s'agit du modèle de base des sciences économique parce qu'il est très général.

Il est utile de comprendre l'idée générale de ce modèle pour mieux fonder sa critique envers le système actuel. En particulier, si on se pose la question d'un « tout autre modèle économique », il est important de savoir ce que caractérise le modèle actuel pour ensuite préciser en quoi l'autre modèle différencierait.

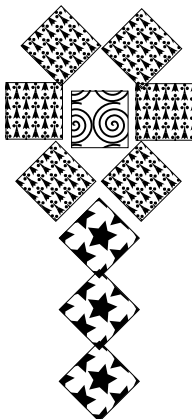
L'atelier a été préparé spécifiquement pour le groupe de réflexion de TAC « Un tout autre modèle économique », en particulier pour contribuer au premier axe de réflexion du groupe qui est la compréhension du système actuel.

Le MEG est en quelque sorte la réponse à la question suivante : ¿quelle institution économique doit adopter une société si elle veut maximiser le bonheur du plus grand nombre de ces membres ? La réponse est « un système de libre échange avec des prix concurrentiels ». Voilà pourquoi le MEG n'est pas un modèle qui peut « s'appliquer », elle est plutôt la justification scientifique du système capitaliste.

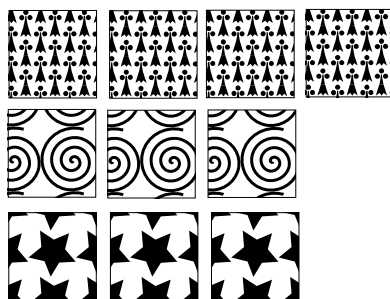
Activité participative

À continuation on décrit l'activité grâce à laquelle les participants pourront retenir et mieux comprendre aussi bien les hypothèses fondamentales que les conclusions du MEG.

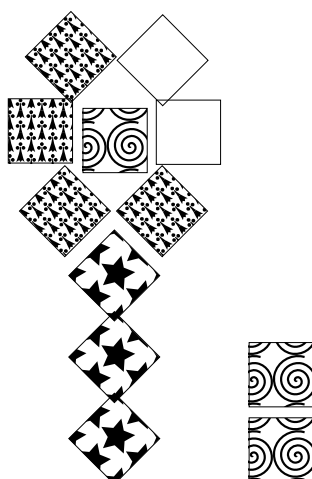
1. Prendre une feuille blanche et dessiner une forme géométrique quelconque (par exemple une fleur) composée d'un total de dix carrées et en utilisant trois couleurs. Cette étape fait allusion à l'hypothèse de *préférences*.



2. Prendre dix carrées au hasard du récipient. Cette étape fait allusion à l'hypothèse de *propriété privée*.



3. Essayez de reconstruire la forme géométrique dessinée dans l'étape 1 à l'aide des dix carrées pris du récipient. Cette étape fait allusion à l'hypothèse de *l'utilité*.



4. Soit vous aurez la bonne combinaison de couleurs pour reconstruire la figure dessinée initialement soit il vous manquera un ou plusieurs couleurs (et il vous restera donc des pièces d'autres couleurs).

- 4.a) Si vous avez déjà reconstruit la figure initial veuillez patienter.
- 4.b) S'il vous manque de pièces, trouvez quelqu'un qui est dans la même situation.
5. Donnez les pièces que l'autre participant nécessite seulement si celui-ci peut à son tour vous donner des pièces dont vous avez besoin pour compléter la figure. Cette étape fait allusion aux hypothèses de *liberté individuelle* et de *maximisation du profit*.
6. Nous allons constater que par construction le nombre total de pièces données et égal au nombre total de pièces reçues. Cette étape fait allusion à l'hypothèse *d'équilibre concurrentiel* (l'offre est égale à la demande).
7. Nous allons constater que grâce à l'échange tout le monde a pu reconstruire ou presque sa figure. Cette étape fait allusion à la première conclusion du MEG : *le premier théorème fondamental de l'économie du bien-être*.
8. Nous allons constater que dans certains cas, comme lorsqu'un participant n'a pas pu compléter sa figure et il n'y a plus possibilité d'échanger, un intermédiaire (l'État) peut prendre d'un côté et donner à l'autre, c'est-à-dire il peut redistribuer. Cette étape fait allusion à la deuxième conclusion du MEG : *le deuxième théorème fondamental de l'économie du bien-être*.
9. Une hypothèse fondamentale du MEG n'a pas été soulevée afin que l'activité soit le plus simple possible, mais elle sera précisée dans la section suivante : l'hypothèse de l'existence de prix de marché.

2 Synthèse du MEG

Par simplicité on divise cette partie : les hypothèses (philosophiques et mathématiques) et les conclusions du MEG.

Hypothèses

- **L'hypothèse de liberté individuelle.** C'est une hypothèse philosophique héritée de la révolution française. Difficile de préciser ce qu'elle veut dire sans rentrer dans des considérations philosophiques. Qu'est-ce que la liberté ? qu'est-ce que l'individu ? On dira simplement que cette hypothèse se réfère à la liberté de choix : on peut acheter de qui on veut et entreprendre l'activité qu'on désire. Bien sur dans la pratique il y a des restrictions à nos libertés, par exemple nos choix sont restreints lorsqu'on viole la liberté des autres, mais dans le MEG on reste dans un niveau théorique. Cette hypothèse semble évidente dans un premier temps, mais on voit ces limites lorsque la liberté de l'un rentre en conflit avec la liberté de l'autre, par exemple lorsque la liberté d'expression de Charlie Hebdo (étant très critiques) entra en conflit avec la liberté de vivre en paix des autres.

- **L'hypothèse de propriété privée.** Ça veut dire que les ressources de la nature, les ressources produites par le travail de l'Homme et les moyens de productions, appartiennent à une entité économique, soit un individu, un groupe d'individus (une coopérative par exemple) ou l'État. Celle-ci aussi est une hypothèse philosophique héritée de la révolution bourgeoise du XVIIIème. Clairement dans le MEG on ne fait pas l'hypothèse qu'il y a un éventuel représentant bienveillant (l'administration publique) qui aide/contribue dans l'organisation de l'économie (avec la redistribution de ressources et la réglementation de l'économie, à travers des mandats).
- **L'hypothèse des préférences rationnelles.** Une « préférence », dans le sens de l'épistémologie des sciences économiques, c'est un ordre de classement des goûts entre deux choses. « Je préfère A à B ». Maintenant, les préférences (au pluriel) c'est l'ensemble d'ordres de classements qu'une personne peut faire de tous les biens dont il a à sa disposition (pas seulement de A et B). Finalement, l'hypothèse de « préférences rationnelles » ça veut dire que tous les classement que l'individu peut faire des biens dont il a à sa dispositions sont « consistants », ça veut dire si un jour il préfère A à B, un autre jour il ne peut pas préférer B à A. Il s'agit donc d'une hypothèse qu'on pourrait qualifier d'irréaliste car évidemment au cours de sa vie chacun de nous change d'opinions, de goûts, cependant ce qu'exigent les économistes qui défendent cette position c'est qu'il y ait une consistance « à grande échelle » ou « à long terme ». Philosophiquement, cette hypothèse tient la route ou pas ? C'est un sujet de débat.
- **L'hypothèse de maximisation de l'utilité.** L'aspect philosophique de cette hypothèse s'enracine dans le dogme utilitariste : chacun cherche à se procurer le plus de plaisir et évite la souffrance. Cependant, en ce qu'il concerne le MEG, cette hypothèse est technique/mathématique, elle s'écrit :

$$\forall i, x_i^*, \max_{x_i \in X_i} u_i(x_i) : p^* \cdot x_i \leq p^* \cdot \omega_i + \sum_{j=1}^J \Theta_{ij}(p^* \cdot y_j^*)$$

Cette équation se lit : « Tous les individus ($\forall i, x_i^*$) maximisent leur utilité ($\max_{x_i \in X_i} u_i(x_i)$) de sorte que (:) ce qu'ils dépensent ($p^* \cdot x_i$) est inférieur ($\leq$) de ceux qu'ils disposent ($p^* \cdot \omega_i + \sum_{j=1}^J \Theta_{ij}(p^* \cdot y_j^*)$). ».

Ça va de soi qu'on peut pas dépenser plus d'argent qu'on en a, voilà pourquoi cette hypothèse semble naturelle pour les économistes. Cependant le point crucial c'est qu'on mesure ce qu'on acquiert en unités monétaires (le terme p signifie les prix), donc cette hypothèse oblige que tout dans l'économie soit quantifié en termes monétaires, voilà pourquoi on doit en fin de comptes donner une estimation de la valeur de toutes les choses : du corps humain (la prostitution), des organes, des réfugiés, de la solidarité, etc. etc. Voilà pourquoi le capitalisme récupère tout.

Mais cette hypothèse renferme une autre encore plus fondamentale : l'hypothèse de l'équivalence

- **L'hypothèse de maximisation du profit.** Il s'agit d'une hypothèse mathématique enracinée dans un raisonnement philosophique : Si dans une économie où tout le monde est libre les choses s'échangent librement, c'est-à-dire avec des prix négociés, alors ceux qui les produisent (les entreprises) doivent maximiser la valeurs qu'ils possèdent (toute somme faite, leurs profits). Mathématiquement elle s'écrit :

$$\forall j, y_j^*, \max_{y_j \in Y_j} p^* \cdot y_j$$

Cette équation se lit : Toutes les entreprises ($\forall j, y_j^*$) maximisent leurs profits ($\max_{y_j \in Y_j} p^* \cdot y_j$).

Ici aussi ça va de soi qu'une entreprise va essayer de faire le mieux qu'elle peut. Le point crucial c'est qu'on assume qu'elle essaye de faire le mieux qu'elle peut en termes de la valeur qu'elle crée, c'est-à-dire en termes monétaires. Peut-on vraiment quantifier le service rendu par une entreprise à la société ? Il faut débattre.

- **L'hypothèse d'équilibre entre l'offre et la demande.** Celle-ci est une hypothèse purement technique. Ça veut dire que tout ce que l'on donne dans un marché est reçu par quelqu'un, ce qu'est assez évident car le simple fait de dire « j'ai donné » implique que quelqu'un « a reçu ». Cependant ici aussi le point crucial c'est qu'on ne tient en compte qu'une équivalence entre ce que l'on a donné et reçu en termes monétaires. Mathématiquement :

$$\sum_{i=1}^I X_{li}^* = \omega_l + \sum_{j=1}^J Y_{lj}^*$$

Cette équation se lit : « la somme de la valeur de tout ce qui est consommé ($\sum_{i=1}^I X_{li}^*$) est

égale (=) à la valeur de tout ce qui est produit ($\omega_l + \sum_{j=1}^J Y_{lj}^*$). »

Encore une fois, ça va de soi que si je paye quelque chose, le vendeur reçoit cette somme et donc globalement tout ce qu'on aura payé est égale à tout ce qu'on aura reçu. Le point crucial et toujours qu'on évalue les choses en termes monétaires, quantitatifs. À débattre.

- **L'hypothèse de l'existence de prix.** Afin que le MEG tiennent la route, c'est-à-dire que le modèle mathématique possède une solution, il faut que tous les biens échangés possèdent un prix d'échange. À première vue cela peut paraître normal, mais il s'agit d'une hypothèse très forte car elle implique que nous (les agents économiques) pouvons sommes en mesure de donner un prix à tout ce qui nous entoure. Rien n'est moins vrai que de dire qu'on peut donner une valeur à toute chose : quel prix a un sourire ? La cordialité ? Sa santé ? Un organe ? Ses relations sociales ? Tout ne peut pas être valorisé par un prix, parfois on se sent même indigné lorsqu'on doit penser à donner un prix à quelque chose qui est cher.

Conclusions du MEG

Jusqu'à présent on a explicité seulement les hypothèses du MEG, on ne développera pas la procédure ou développement mathématique qu'on fait pour retrouver les deux conclusions fondamentales du MEG qu'on appelle le *Premier théorème fondamental de l'économie du bien-être* et le *Deuxième théorème fondamental de l'économie du bien-être*.

- **Premier théorème fondamental de l'économie du bien-être.** Ce théorème dit la chose suivante : Si les prix pratiqué dans l'économie sont des prix compétitifs, c'est-à-dire des prix qu'on a trouvé à partir d'une négociation entre les offrants et demandants, alors la distribution des biens dans l'économie est optimale dans le sens de Pareto (ça veut dire qu'elle maximise le bien-être collectif, qu'aucune utilité ne peut accrue sans en devoir diminuer celle d'une autre personne, sans devoir en prendre quelque chose d'une autre personne pour la lui donner).
- **Deuxième théorème fondamental de l'économie du bien-être.** Si nous (en pratique, l'État) considérons que la situation n'est pas optimal au sens de Pareto (c'est-à-dire qu'on peut encore améliorer la situation de quelqu'un sans devoir en détériorer celle d'une autre personne), alors on peut effectuer des transferts entre les agents économiques (à travers l'État) qui nous permettent de nous rapprocher d'une situation optimale.

Le premier théorème dit qu'une économie d'échange est la meilleure institution économique car elle maximise l'utilité totale. La deuxième théorème dit que si éventuellement la situation économique n'est pas optimale, alors l'État peut intervenir en redistribuant les ressources afin de nous rapprocher dans une situation optimale. Mais on peut dire autre chose : l'économie d'échange est dite efficace non pas par hypothèse mais comme conséquence de son fonctionnement. Le mouvement de la décroissance suggère qu'il faut mettre dans un deuxième plan l'optimisation, la recherche exacerbée de profits, tout somme faite, l'efficacité, or le seul moyen pour y parvenir (en assumant qu'il y a des raisons valables pour ne plus maximiser la production) c'est de changer de système, précisément parce que l'efficacité n'est pas une hypothèse, c'est un résultat, une conclusion, une conséquence qu'on qualifierait d'automatique propre du MEG, c'est-à-dire de toute économie basée sur les hypothèses qu'on a mentionné précédemment.

En d'autre termes, selon notre interprétation, le capitalisme ne se définit pas seulement par la participation d'un secteur privé qui cherche son propre bénéfice, mais aussi par la participation de l'État qui prend du secteur privé et donne aux secteurs les plus défavorisés de l'économie. L'État est donc aussi un agent de l'économie capitaliste et un « tout autre modèle » devraient en principe tenir compte de ce fait.

3 Bibliographie

Mas-Colell et al. (1995) Microeconomic Theory, Oxford University Press.